

STAIRS (*William Grant*), Capitaine anglais du génie, explorateur [Halifax (Nouvelle-Écosse, Canada), 1.7.1863 - Chinde (embouchure du Zambèze), 9.6.1892].

Il fit ses études primaires à Edimbourg. A douze ans, il accompagna ses parents en Australie et y obtint à vingt ans le diplôme d'ingénieur. Il s'en fut alors pendant trois ans en Nouvelle-Zélande, pour y exécuter divers travaux dans la forêt vierge et la brousse. Rappelé en 1885 en Angleterre, il prit du service dans le corps du génie. Il revint l'Écosse et, plus tard, au cours de ses voyages en Afrique, il ressentit souvent la nostalgie de tout ce qui avait entouré son enfance heureuse.

En 1886, Stanley appelait Stairs pour lui présenter de participer à l'Emin Relief expedition. Il accepta et, pendant trois ans, il mena avec ses compagnons une vie très rude.

L'expédition, commandée par Stanley, était composée d'une caravane de 700 soldats, encadrés par huit Européens : Stanley, Stairs, le docteur Parke, le major Barttelot, Mounteney Jephson, Ward, Bonny et le mécanicien Walker.

Au Pool, le 31 avril 1887, Stanley s'embarquait avec tout son monde pour Yambuya, point terminus de la navigation sur le bas Aruwimi. Les dix-huit mois (du 1^{er} juillet 1887 au 16 janvier 1889) consacrés à faire franchir à l'expédition la distance qui sépare Yambuya du lac Albert, comptent parmi les exploits les plus héroïques qui aient été accomplis dans le bassin du Congo. Le voyage s'effectua le long de la vallée de l'Aruwimi moyen et supérieur, jusqu'alors inconnu, à travers la terrible forêt équatoriale.

La jonction entre l'expédition Stanley, d'une part, et Emin et Casati, d'autre part, s'effectua le 17 février 1889 au camp de Kavalli, près du lac Albert; deux mois après, les deux colonnes réunies se mettent en route. Elles reconquirent la rivière Semliki, le Ruwenzori et le lac Albert-Édouard. Stairs fut le premier à faire, en juin 1889 et au départ de Mtarega, l'ascension du Ruwenzori jusqu'à une altitude de 3.200 m. Il en rapporta les premiers spécimens d'herbier qui furent déposés dans l'Herbier du Jardin Botanique de Berlin.

Revenu en Europe, Stairs fut sollicité en 1891, par la Compagnie du Katanga, de prendre la direction d'une nouvelle expédition, cette fois au pays de Msiri, par la côte orientale d'Afrique.

Le 18 mai 1891, Stairs quittait Londres pour Naples. A bord du s/s *Madura*, il faisait voile vers la mer Rouge, avec ses compagnons : le lieutenant belge Bodson, le Français marquis de Bonchamps, le médecin anglais Moloney et Th. Robinson, domestique de Stairs. Ils abordèrent à Zanzibar, d'où Bodson fut envoyé à Dar es Salam pour s'entendre avec le gouverneur allemand, Von Soden, sur la formation d'une caravane. Quitte Zanzibar le 1^{er} juillet, munie de deux embarcations démontables en acier, baptisées par Stairs *Dorothy*, en souvenir de M^{me} Stanley, et *Blue Nose* (sobriquet de Stairs), l'expédition atteignit Bagamoyo, d'où elle se mit en route, le 4, pour le Tanganika, avec une caravane bien organisée, grâce à l'intervention de Tippe-Tip : 304 porteurs et une quarantaine de soldats.

Le 7 septembre, l'expédition était à Tabora; de là, elle gagna Karéma, où elle fut hébergée par les missionnaires français. Stairs y fit la connaissance du capitaine Jacques. La colonne traversa le Tanganika et à Mrumbi, sur le territoire de l'État Indépendant du Congo, fut accueillie par le capitaine Joubert, qui y résidait depuis douze ans. En route, Stairs conclut des traités faisant reconnaître l'autorité de l'État par plusieurs grands chefs, entre autres

par Pweto, sur les rives du lac Moero.

Quelques jours plus tard, l'avant-garde de l'expédition arrêtait un courrier de Msiri porteur d'une missive adressée à Sharpe, agent de Cecil Rhodes, et écrite par le missionnaire Crawford, à la demande du potentat katangais, pour rappeler l'émissaire anglais afin qu'il aidât Msiri à se débarrasser des Belges (Msiri avait en effet déjà été sollicité par Delcommune et Le Marinel). Le 14 novembre, Stairs entra en territoire de Msiri et lui envoya des cadeaux : étoffes, broderies, etc., en lui annonçant que l'« Anglais » allait arriver. Msiri s'attendait donc à voir apparaître Sharpe ! Le 14 décembre, après avoir traversé le Luapula, Stairs fit son entrée à Bunkeya, capitale de Msiri. La région était dans un état lamentable; la révolte grondait contre Msiri, Mis au courant par Legat du poste belge de Lofoi, par Crawford et par senor Coimbra, oncle de Maria da Fonseca, femme de Msiri, des atrocités commises par le monarque, Stairs résolut de mettre fin à cet état de choses. Le 17 décembre, il se présenta à la résidence de Msiri, lui offrit des présents, puis le voyant amadoué l'accabla de reproches, le rendant responsable de la désolation qui régnait dans le pays. Quand Stairs lui demanda d'arborer le drapeau bleu étoilé, il s'y refusa catégoriquement. Devant ce refus, Stairs tenta un coup de force : le 19 décembre, il planta soudain lui-même le drapeau de l'État sur la colline voisine de Bunkeya. Le lendemain, Msiri devait faire avec l'Européen l'échange du sang; il ne se présenta pas; il avait fui jusqu'à un village voisin. Bodson et Bonchamps furent envoyés auprès de lui avec 100 hommes, pour l'obliger à venir, mais ne furent pas admis en la présence du chef; Bodson se décida alors à pénétrer dans le village, tandis que Bonchamps restait dehors avec son escorte. Au cours de l'entrevue, Msiri tira son épée (celle que Stairs lui avait donnée quelques jours avant); Bodson, se croyant en danger, sortit son revolver, tira sur Msiri et le tua net; aussitôt le fils de Msiri abattit Bodson d'un coup de feu. Bonchamps, accouru au bruit de la fusillade, tua un fils de Msiri et emporta Bodson râlant. Le second fils du chef, Mukanda Bantu, amené devant Stairs, accepta la tutelle de l'État.

Dans une lettre du 29 décembre 1892, au missionnaire protestant Arnot, de la Garenzanze Mission, à ce moment en voyage en Angola, et dont les confrères étaient à Bunkeya (Thompson, Lane et Crawford), Stairs écrivait : « Le pays est délivré de la tyrannie de Msiri; il n'y aura plus de têtes fixées sur des pieux, d'oreilles coupées et de gens enterrés vivants. Thompson, Crawford et Lane auront pleine liberté d'action et ne seront plus les esclaves blancs de Msiri. Tout le pays déborde de joie à la nouvelle de la mort du chef. Il n'y avait que cinq villages près de « Kurkum » quand j'arrivai, mais avec très peu de gens; ils avaient tous fui la fureur du roi. Msiri était un grand menteur et un fanfaron bavard ».

Stairs continua sa mission de pacification et d'occupation du Katanga. Il établit un poste, « Fort Bodson », à $\frac{3}{4}$ de mille de Bunkeya. Mais le 5 janvier 1892, il tombait malade, atteint de fièvre hématurique bilieuse. La situation alimentaire était déplorable. Il fallut songer au retour. A l'arrivée de la mission Bia-Francqui, à laquelle il donna quelques instructions, Stairs dut consentir à partir, porté en hamac depuis Bunkeya vers Mpweto et le lac Nyassa. En avril-mai, son état parut s'améliorer. Mais, le 3 juin, une rechute d'hématurie le surprit près du Zambèze; il voulut néanmoins continuer la descente du fleuve jusqu'à Chinde. Arrivé à cet endroit, il fut pendant cinq jours entre la vie et la mort.

Le 9 juin 1892, il expira, laissant à Bon-

champs et Moloney le soin de rapatrier à Zanzibar le personnel noir de l'expédition. Cette tâche accomplie, les deux explorateurs rentrèrent à Boma, le 4 juillet 1892.

Fin juillet, ils étaient à Bruxelles.

Le récit de l'expédition Stairs et son « Journal de voyage » parurent dans *B. Con. Afr.*

Fr., II, 1892, pp. 16-18, dans *Proceedings of the Royal Geog. Society*, London, XI, 1889, pp. 726-730, dans le *Congo illustré*, II, pp. 13-15, 21-23, 29-31, 215.

Il faisait partie des Sociétés royales de Géographie de Londres et d'Edimbourg. Il fut décoré à titre posthume de la Médaille d'argent commémorative des expéditions du Katanga.

22 janvier 1949.

M. Coosemans.

De Zanzibar au Katanga, Congo illustré, 1893. — Liebrechts, *Léopold II, fondateur d'Empire*, Bruxelles, 1932, p. 184. — A.-J. Wauters, *L'E.I.C.*, Bruxelles, 1899, pp. 43, 66, 67, 69, 70, 82, 115, 134, 340, 391, 481. — *A nos Héros coloniaux*, pp. 227, 228, 229, 233. — R. Cornet, *Katanga*, Cuypers, Bruxelles, 1945, pp. 192-203, 207-209. — Stanley, *Dans les ténèbres de l'Afrique*, Hachette, Paris, 1890. — E. Devroey, *Le problème de la Lukuga, Mém. I.R.C.B.*, 1938, p. 35. — *Mouvement géographique*, juillet et août 1892. — D. Boulger, *The Congo State*, Londres, 1898. — R. Cornet, *La Bataille du Rail*, Cuypers, Bruxelles, 1947, p. 224. — Casati, *Dix années en Equatoria*, Paris, 1892, p. 444. — Stanley, *Autobiographie*, 1912, II, pp. 189, 220. — L. Lejeune, *Vieux Congo*, 1930, p. 81. — Weber, *Campagne arabe*, Bruxelles, 1930, p. 8. — P. Daye, *Léopold II*, Paris, 1934, p. 331. — Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcière, Bruxelles, 1922, t. II, pp. 440, 459. — Hinde, *La chute de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, 1897, p. 57. — Depester, *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminis, 1937, p. 32. — J.-Ch. Verhoeven, *Jacques de Dixmude*, Bruxelles, 1929, pp. 51, 59. — R. Poulain, *Étapes africaines*, 1930, pp. 193-194. — Masoin, *Histoire de l'E.I.C.*, Namur, 1913. — Ohapaux, *Le Congo*, Bozes, Bruxelles, 1894, pp. 163, 217, 223-231, 276, 456. — *Essor du Congo*, 18 décembre 1948.